

Conférence de Thierry SANJUAN – professeur à Paris I

FIG de Saint Dié – 4 octobre 2013

Plan de la conférence

1. Les questions fondamentales du rapport entre territoire et société
2. Les enjeux futurs des mutations en cours
3. La place de la Chine dans le monde et les ambivalences de "l'émergence"

La Chine a pour colonne vertébrale son histoire, une histoire longue et douloureuse, avec par exemple la volonté des Chinois de redevenir souverains sur leur territoire.

1. Les questions fondamentales du rapport entre territoire et société

On pourrait réduire la question à un substantif (immensité) et trois compléments (territoire, histoire, démographie).

La Chine ne peut pas se percevoir à l'échelle de nos Etats européens. La Chine est au milieu du monde, cela se dit ainsi en chinois. Mais elle n'a pas pour autant une vision planétaire similaire à la nôtre, la Chine fait elle-même monde.

Elle ne trouve pas ses limites comme un Etat-nation mais elle se termine dans les extrêmes de la nature : le froid, l'aridité, les plus hautes terres du monde, l'océan. Elle ne se termine pas là où commencent d'autres peuples, les non-Hans au-delà de la Grande Muraille. Les peuples y sont intégrés au modèle chinois et verrouillés par le modèle territorial et politique de l'Etat-nation. Ces peuples sont intégrés avec une acculturation, qui connaît des degrés divers, au monde chinois. La Chine n'est pas un bloc uniforme et elle fut florissante quand elle était au cœur des carrefours de l'Asie (au temps des Tang ou des Song par exemple).

La réponse n'est pas évidente quand on cherche ce qu'est la Chine : la République Populaire de Chine avec pour capitale Pékin ou Taïwan ?

Pour les écoliers chinois, la Chine d'avant les guerres de l'opium comprend l'Asie orientale de la péninsule coréenne jusqu'à la péninsule malaise et indochinoise, dans un modèle qui n'est pas celui de l'Etat-nation, mais qui est conçu comme une construction vassalique avec des degrés plus ou moins forts de soumission.

La question se pose aussi de savoir ce qu'est être chinois. Est-on chinois quand on est Ouïgour, est-ce qu'on est chinois quand on habite dans le XIII^e arrondissement de Paris ? Certains Chinois de la diaspora se vivent même comme plus chinois que ceux qui vivent en Chine, car ils auraient conservé les traditions confucéennes, car ils auraient réussi à devenir riches, car ils seraient plus développés que la Chine.

La Chine est aussi grande que l'Europe. La superficie moyenne d'une province chinoise correspond à celle du Royaume Uni, or la Chine en compte 22 (ou 23 avec Taiwan). **D'emblée s'est posée la question du choix pour gérer cela ;** en 221 av JC est créé l'empire, qui incarne une unification politique contre l'immensité, contre le nombre, contre la diversité. Cela ancre l'identité chinoise dans une histoire longue. Cela fonde **une culture ancienne qui remonte à l'Antiquité**, qui se donne abusivement 5000 ans d'histoire depuis 25 ans. Les traces historiques remontent à 1700 av JC, mais les agences de tourisme, les dirigeants, les instituts Confucius... disent qu'il y a 5000 ans d'histoire, en recherchant une caution scientifique. La Chine a pour colonne vertébrale une histoire

unique, inventée de dynastie en dynastie, officielle et instrumentalisée selon les pouvoirs en place.

Se pose la question constante des relations centre-périphérie, avec le poids du local. Le pouvoir ne contrôlait pas tout, il composait avec des élites locales. Il demeure une structure fédérale avec une large autonomie des provinces, des municipalités, des bourgs... L'Etat chinois n'est pas fédéré, mais subdivisé en provinces ; il demeure une forte autonomie locale qui fait que la Chine n'éclate pas. Elle a une relative souplesse de gouvernance. **Elle est variée en interne et Etat-nation en externe.**

La diversité a été officialisée par la création de 56 nationalités, plus ou moins inventées, avec un tabou fort, celui de la diversité interne des Hans (92% de la population). Ils ont des histoires locales, des dialectes - des variantes du mandarin - et surtout ils ne mangent pas pareil. **La vision officielle de la création de la Chine est qu'il n'y a qu'un foyer de civilisation qui distribue la civilisation chinoise.** En fait, la Chine est une réunion de plusieurs pôles de civilisation (comme ceux du Sichuan). Mais l'unité passe par une lecture rectiligne, dans la stratégie du pouvoir central qui se heurte à des provinces chinoises très riches qui revendiquent une histoire propre, autonome et donc centrifuge.

La situation est bien plus complexe aux périphéries. Les logiques de domination, de sécurisation des frontières et de prédation s'habillent de l'affichage du développement et du désenclavement. L'ennui ethnique est un fait dans des marges proches, tout comme la répression politique. L'empire n'éclate pas par les marges, par les périphéries ; les risques sont plus centraux que périphériques.

Enfin, **l'immensité de la population tient tout simplement au nombre**, avec des disparités de distribution de la population très fortes. D'ailleurs, "exode rural" n'est pas la bonne expression car les campagnes se délestent de leur trop-plein, elles ne se vident pas. Le modèle familial se recompose, la population vieillit... C'est un défi démographique. À qui la faute ? On nous avance les rigueurs de la politique de l'enfant unique, ce qui est inexact. La chute de la fécondité date du début des années 1970, avec une politique des deux enfants. La politique de l'enfant unique a été remise en question dès 1984 dans les campagnes, en cas de naissance d'une fille. En réalité, sur le temps long on voit un changement des valeurs familiales, de la perception de la filiation et du groupe.

2. Les enjeux futurs des mutations en cours

Les réformes chinoises ne sont pas un seul bloc temporel, on peut au moins distinguer trois périodes :

- après Mao en 1978, ouverture et réformes, avec les ZES (laboratoires des réformes), la décollectivisation des campagnes. On devient pragmatique, avec des slogans vides qui donnent de vagues directions, et avec des essais. Cela termine dans le bain de sang de 1989
- la relance des réformes en 1992. C'est la construction d'une économie de marché socialiste aux caractéristiques chinoises. Cela veut tout et rien dire. La Chine change son système. Le travail est contractualisé et le logement privatisé, ce qui signifie une précarisation sociale. Les Chinois apprennent à vivre dans une société en très rapide mutation, en ville
- vers 2001-2002, la Chine entre à l'OMC et le Parti Communiste Chinois se redéfinit. Il abandonne la lutte des classes et représente 3 forces : les forces dynamiques du pays (les entrepreneurs privés capitalistes peuvent entrer au Parti), les forces du savoir et de la culture et le peuple chinois. Le PCC veut donc représenter la nation chinoise.

Dans les années 1980 la Chine se protégeait en créant des ZES à moitié ouvertes (ouvertes

vers l'extérieur, elles sont fermées vers l'intérieur), pour ne pas mettre en danger le système économique intérieur. **Dans les années 2000, les Chinois constatent qu'ils sont dans la globalisation, qu'ils doivent y jouer un rôle.** Ils ont une dépendance interne, car il faut exporter toujours plus pour donner du travail à une main d'œuvre pléthorique. Il lui faut pour cela des ressources énergétiques et des matières premières. Il faut être partout, la Chine est contrainte à jouer un rôle de puissance mondiale. Elle doit regarder au-delà des questions de voisinage. Elle a besoin de se redéfinir comme une puissance et économiquement elle est dépendante de la globalisation.

A ce titre, **le discours chinois doit être relativisé, y compris par rapport au Japon.** Les difficultés de la Chine au XXe siècle sont dues certes à la présence extérieure, étrangère, mais aussi au fait que la Chine n'a pas su répondre au défi de la croissance de sa population au XVIIIe siècle. L'évolution du discours sur Shanghai en témoigne. On la qualifiait de "putain de l'Occident", de ville féodale, on en souligne désormais plus l'ouverture et le métissage, le lien avec la modernité...

A partir de 2008 s'ouvre une nouvelle époque. Les JO de Pékin 2008 sont le temps d'une autocélébration nationale. Mais 2008, ce sont aussi les troubles au Tibet, le séisme au Sichuan (avec la mort terrible de milliers d'enfants écrasés par leurs écoles), le scandale du lait contaminé, la crise mondiale. Le taux de croissance est moindre et nous sommes dans une période de post-réformes : **on ne gère plus l'héritage de la période communiste, mais les conséquences des réformes**, les inégalités, les frustrations. Ce sont des défis redoutables qui imposent de trouver de nouveaux équilibres sur le long terme.

Parmi ces défis se trouvent la crise des infrastructures publiques dans la santé et l'école, la montée du chômage et l'écart croissant des revenus, les mécontentements et les revendications amplifiées par internet contre la corruption, les spoliations foncières, les scandales liés aux pollutions industrielles, les problèmes environnementaux...

Le littoral confisque la quasi-totalité de l'ouverture. Le pouvoir central essaie de répondre. Il est fort, car il peut impulser et il est très modernisateur (il impose par exemple les politiques environnementales, le maintien de la SAU... contre les pouvoirs locaux). Outre le barrage des Trois Gorges et la politique de développement de l'ouest (en fait, pas très à l'ouest, à l'ouest de la Chine des Hans), et pour le reste désenclavement (voies ferrées, autoroutes, aéroport...), est menée une réarticulation des territoires comme le réaménagement du bassin du Yangzi et un effort de réorganisation des métropoles. L'accent est mis sur les transports, les autoroutes puis actuellement les LGV.

L'urbanisation a fait apparaître de nouvelles figures spatiales. L'opposition villes-campagnes s'est d'abord estompée avec la disparition du statut privilégié d'urbain et le développement dans les gros bourgs. Les villes perdent progressivement leurs avantages ds les années 1990. Les villes se restructurent, se rénovent, deviennent des lieux de centralité du développement : elles sont les acteurs, les leaders et les vitrines du développement. Les campagnes environnantes sont convoitées pour délocaliser les populations et les activités urbaines, elles sont l'objet de spéculations foncière.

Les villes ont changé de silhouette, d'orientation économique ; elles sont à la fois verticalisées et tertiarisées, elles changent aussi de population (gentrification). Les plus grandes ont multiplié les zones d'activité, les villes nouvelles, les espaces de récréation pour citoyens.

Les Chinois des classes moyennes redécouvrent la ruralité, ils cultivent des potagers... Après la révolution culturelle, la campagne était un repoussoir, le lieu de la misère à éviter. l'image des

campagnes change pour les classes moyennes, si on définit les Chinois des classes moyennes comme ceux qui ont pu acheter leur appartement. C'est une campagne très relative, en périphérie de la ville au bout des réseaux (eau, électricité, internet)

3. La place de la Chine dans le monde et les ambivalences de "l'émergence"

La diplomatie de la République Populaire de Chine a longtemps été guidée par la lutte contre Taiwan, la question taiwanaise est longtemps restée centrale. L'ouverture chinoise de la fin des années 1990 accueillait investissements et technologies, depuis l'Asie développée, souvent via Hong Kong. Ainsi, le karaoké suit ce chemin, du Japon par Taiwan et Hong Kong jusqu'à Shanghai. Cela a été une époque de réinsertion régionale et de régularisation des frontières terrestres, des frontières imposées par les occidentaux au XIXe s (il reste quelques querelles au niveau de l'Inde).

La crise asiatique de 1997 a montré les faiblesses de Taiwan et du Japon et a montré la puissance de la Chine. **Dans les années 2000, la donne s'élargit**, la Chine s'implique sur tous les continents, avec la recherche de marchés et de ressources, une rivalité entretenue avec les Etats-Unis et des alliances décalées (Russie ou Soudan). Cela suscite des images fausses : la future puissance chinoise de demain, le colonisateur chinois en Afrique, l'espion asiatique qui infiltre les industries californiennes...

Dans les faits, il faut évaluer les présences chinoises dans la globalisation :

- **sur le plan politique, la Chine a-t-elle la même notion de puissance que nous ?** Avant, la Chine n'avait pas besoin du reste du monde, elle s'en désintéressait. Elle ne veut pas devenir à terme un nouveau « gendarme du monde ». Ce régime autoritaire veut garder la main par un développement continu en interne et une satisfaction nationaliste en externe.

- **sur le plan politique, la Chine n'est pas un acteur monolithique.** Les acteurs sont l'Etat chinois, les grands groupes comme les sociétés pétrolières chinoises, des entreprises privées, des commerçants issus de provinces ouvertes, des cadres et ouvriers qui s'expatrient, des populations déclassées par les réformes ou des étudiants à la recherche de diplômés étrangers. Pékin n'instrumentalise pas tout cela dans un projet global de puissance, même s'il les a encouragés à sortir du pays, même si les grands groupes sont liés au pouvoir... Il existe autant de projets et d'ambitions que d'acteurs, Pékin ne pilote pas tout. Ainsi en Afrique, il n'y a pas grand-chose de commun entre un commerçant de Dakar, un sud-africain d'origine chinoise ou le dirigeant d'un grand groupe négociant au Tchad.

- **sur le plan culturel. C'est une stratégie d'Etat, le *soft power*** en termes de rayonnement. La Chine exerce un attrait sur les jeunes des pays étrangers, elle offre des occasions d'emplois. Les instituts Confucius se multiplient, promus par le gouvernement de Pékin, aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. Ils ont pour but officiel la diffusion du mandarin, de la culture chinoise (comme alternative à la culture occidentale, avec un autre universel). Il se crée de plus en plus de partenariats avec des institutions d'enseignement et de recherche locales et à terme ils financent de la recherche sur la Chine. L'attrait pour la Chine peut être fulgurant, avec 400% de croissance en dix ans des élèves qui apprennent le mandarin dans le secondaire en France.

Conclusion

Va-t-on vers une guerre des mondes ?

La Chine, premier pays pour ses exportations, sa population... inévitablement va changer le monde. A l'échelle d'une géohistoire mondiale, les Chinois aiment énumérer les Européens avant-hier, les Etats-Unis hier et aujourd'hui... Ils y trouvent une revanche sur les humiliations du « siècle de la honte ».

La Chine n'a pas a priori une définition de la puissance identique à la nôtre. La Chine aurait-elle

cette volonté qu'elle ne pourrait pas la satisfaire, le monde n'est plus uni, avec des régions qui se structurent et d'autres traversées par des remous. **La Chine est un acteur majeur qui participe directement de notre futur, mais elle reste son propre défi.** Pour la population, c'est le premier pays du monde, c'est le 101e pour l'IDH. Les tensions internes, les revendications de la population sont les énigmes premières de la Chine pour les années à venir.

Enfin, pour le choc des civilisations, **la Chine n'est pas un empire immobile qui évoluerait lentement,** mais un pays qui depuis la fin du XIXe siècle a déjà changé. Elle a importé la culture occidentale comme vecteur de modernisation. On s'occidentalise pour retrouver de la grandeur chinoise ; on met l'outil occidental au service d'une renaissance spirituelle et politique. C'est le rêve chinois.

La Chine a eu un modèle soviétique, très structurant. Désormais, l'intégration chinoise suit les règles du capitalisme. La Chine approche aujourd'hui ses traditions à travers des grilles conceptuelles qui viennent de l'Occident.